



HAL
open science

Introduction. Sens et sensibilité: matrice patrimoniale

Vincent Auzas, van Troi Tran

► **To cite this version:**

Vincent Auzas, van Troi Tran. Introduction. Sens et sensibilité: matrice patrimoniale. Patrimoines sensibles: mots, espaces, pratiques, Presses de l'Université Laval, pp.10, 2010, Patrimoines en mouvement, 978-2-7637-9040-4. hal-01002899

HAL Id: hal-01002899

<https://hal.science/hal-01002899>

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction Sens et sensibilité: matrice patrimoniale

Vincent Auzas
Van Troi Tran

La vie de Carl se passait donc presque tout entière à cinq cents mètres au-dessous de la surface terrestre. Le jour, il se tenait en sentinelle auprès de sa porte d'air; la nuit, il dormait sur la paille auprès de ses chevaux. Le dimanche seulement, il revenait à la lumière et pouvait pour quelques heures profiter de ce patrimoine commun des hommes: le soleil, le ciel bleu et le sourire maternel¹.

Dans des conditions de vie extrêmes, ce qu'on désigne comme patrimoine pourrait se réduire à l'élémentaire, au plus petit commun dénominateur de la culture humaine, ce que peu de gens en situation quotidienne craignent effectivement de perdre: le soleil, le ciel bleu, le sourire maternel. Pourtant, malgré l'universalité des exemples choisis, Jules Verne semble finalement nous dire que l'attachement affectif à un patrimoine est question de contingence plutôt que de nature. Peut-être peut-on, sinon s'inquiéter, à tout le moins se questionner à juste titre sur l'actuelle gourmandise patrimoniale qui avalerait tout type d'objet, tout *artefact* culturel un tant soit peu significatif qui pourrait nourrir la mise en valeur des strates de l'expérience passée d'une communauté. Cependant, cette extension du domaine patrimonial nous a conduit dans le présent volume à explorer des faits – sociaux, historiques, culturels – dans une perspective patrimoniale, sans que ceux-ci soient forcément considérés comme « patrimoine » dans l'acception politiquement commune du terme. Certains le sont, d'autres le sont moins. En d'autres termes, de savoir si le droit romain, les rituels amoureux dans la mystique juive ou la danse urbaine au Congo, pour

1. Jules Verne, *Les cinq cents millions de la Begum*, Paris, Jules Hertz, 1879.

prendre quelques exemples du livre, peuvent ou non être considérés comme du patrimoine selon qu'ils posséderaient ou non une essence patrimoniale n'est pas le souci premier de ce livre. Le patrimoine n'est ici pas tant objet de recherche que matrice conceptuelle à travers laquelle ces travaux se sont élaborés. Dit plus simplement, nous n'avons pas tant essayé de travailler *sur* le patrimoine qu'*avec* les réflexions et interrogations suscitées par le fait patrimonial², en envisageant spécifiquement une dimension, celle du sensible. N'est-ce pas leurs forces sensibles, leur présence sensorielle combinée à leur charge affective, qui font du soleil, du ciel bleu et du sourire maternel ce patrimoine commun des hommes?

Dans un souci de rationaliser leur démarche, des auteurs ayant traité de la question patrimoniale dans une perspective historique, comme Dominique Poulot³ ou François Hartog⁴, ont appuyé leurs raisonnements sur une étymologie du mot patrimoine. Le premier évoque par exemple comment l'historien Yann Thomas met en évidence l'existence de *patrimonium* dans le droit romain. Par cette démarche, le patrimoine est perçu comme une partie spécifique et inaliénable de l'héritage familial⁵. Une autre approche lexicographique est également menée à l'occasion des douzièmes *Entretiens du Patrimoine* en novembre 2001 sous la plume d'Alain Rey⁶. Il veut dépasser cette idée et la législation romaine en soulignant « une allure sociale et religieuse » qui est marquée dans les dictionnaires du XVIII^e siècle. Il nous rappelle de la même façon que : « Dès le Moyen Âge [...], la notion de patrimoine et ses dérivés peuvent englober des biens collectifs importants dépassant

2. Pour reprendre une idée de Bogumil Jewsiewicki nous avons invité les participants de cet ouvrage à descendre de « leurs belvédères ». Bogumil Jewsiewicki, « Pour une sensibilité mais contre le monopole disciplinaire en sciences sociales. Le particulier comme point de vue sur l'universel », dans *Ethnologies. Looking Forward Regards sur l'avenir*, vol. 23-2, 2001, p. 91-111.
3. Dominique Poulot a prononcé, dans le cadre du CTHS à Québec, le 6 juin 2008, une conférence intitulée « Le Patrimoine » dans le cadre de la séance plénière et conclusive du congrès.
4. François Hartog, *Régimes d'historicités, Présentisme et expériences du temps*, Paris, éditions du Seuil, 2003.
5. Yann Thomas « Res, choses et patrimoine; note sur le rapport sujet-objet en droit romain », *Archives de la philosophie du droit*, 1980, Sirey, et « Pères, citoyens et cité des pères », *Histoire de la famille*, I, Paris, éditions du Seuil, 1986, cité dans Dominique Poulot, *Une Histoire du patrimoine en Occident*, Paris, PUF, 2006.
6. Alain Rey, « Lexicographie du patrimoine », dans Henry Rousso (sous la présidence de), *Le regard de l'histoire. L'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France. Actes des Entretiens du Patrimoine*, Paris, Éditions du Patrimoine, Fayard, 2003, p. 25-37.

l'usage juridique civil⁷ ». Pour développer son point, Alain Rey explique que: « [o]n pourrait [...] supposer que les développements récents de l'idée patrimoniale retrouvent en partie un lien social fondé par le culte ancestral, la transmission de valeurs acceptées comme sacrées, que le vocabulaire indo-européen développe depuis la très ancienne histoire⁸ ».

Dans ces deux méthodes, nous retrouvons déjà les éléments autour desquels le présent ouvrage tient à s'articuler. En revenant sur le lemme dans son acception commune ou usuelle, il est possible d'observer que le mot patrimoine adopte généralement une définition qui comprend trois composantes essentielles: réunion, conservation et transmission⁹. *Réunion*, car ce qui est patrimonialisé ne prend sens qu'à l'intérieur d'une grammaire de cadres matériels, de valeurs, de représentations et de pratiques¹⁰ qui forment ce que d'aucuns nomment aujourd'hui le « système patrimonial ». *Conservation*, car cet assemblage se constitue dans le but de conserver un héritage (le patrimoine, par rapport à la mémoire collective, se caractérise par l'*intentionnalité* de la conservation¹¹) et la demande patrimoniale actuelle se présente habituellement comme participant à la perpétuation d'un lien – social, culturel ou matériel – aux turbulences du monde, tout en s'inscrivant comme « un processus de rupture consécutif à l'expérience d'un manque¹² ». Et *transmission*, car le patrimoine se décline toujours comme un lieu de passage au présent.

Pour cet ouvrage, les auteurs ont donc été appelés à intervenir sur les trois axes de la définition: « réunion », « conservation », « transmission », afin de rendre perceptible et opératoire la multiplicité des

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*

9. Dans le cas des musées et des pratiques de collection, Krzysztof Pomian rappelle par exemple que le retrait (réel ou symbolique) d'éléments patrimonialisés de leur vocation première, dans le but de les protéger (par classement, muséification) en fait en définitive ce qu'il appelle des « objets semiophores », c'est-à-dire chargés d'une signification. La réunion des objets en collection devient le support essentiel à la conservation qui appuie le travail de transmission d'un sens. Voir Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise: XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987.

10. D'où l'idée, selon James Clifford, que l'on devrait traiter de « traditions articulées » plutôt que de « traditions inventées ». James Clifford, *On the Edges of Anthropology (Interviews)*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003, p. 45.

11. Peter Howard, *Heritage: Management, Interpretation, Identity*, Londres, Continuum, 2003, p. 6-7.

12. Jean-Pierre Warnier, « Les processus et procédures d'authentification de la culture matérielle » dans Jean-Pierre Warnier et Céline Rosselin (dir.), *Authentifier la marchandise: anthropologie critique de la quête d'authenticité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 14.

approches de la notion et du phénomène. Ce que cette définition tripartite du patrimoine nous fait voir, c'est son caractère essentiellement mouvant, qui permet notamment de mettre en avant les dérives et abus que suscite sa mobilisation : politisation, idéologie, identité, marchandisation, régionalisation. Celles-ci sont soulignées par Michel de Certeau et Marc Guillaume dans un rapport réalisé en 1980¹³ qui évoque dès la première page : « Une nouvelle forme de passion du passé semble saisir les sociétés industrielles de l'Occident. Tout devient patrimoine : les monuments, l'architecture, les villes, le paysage, les bâtiments industriels, les traditions folkloriques¹⁴ » pour d'emblée qualifier l'ensemble de « consensus superficiel, mais large¹⁵ ». Michel de Certeau éclaire une sorte de dissonance dans le consensus apparent dans la notion :

Les gouvernements des pays occidentaux ont donc enrichi leur arsenal de propagande d'un artifice nouveau : la politique du patrimoine au sens le plus traditionnel du terme : art de paître le bétail humain, aujourd'hui égaré et ramené dans le champ rassurant d'un passé imaginaire et muséographié. Plus précisément, ramené dans le champ d'une fiction : celle d'une seconde société qui saurait, mieux que celles qui l'ont précédée, concilier la continuité et le changement, la conservation et la création. Diversion opportune et succès inespéré dans cette période de difficultés économiques, la rhétorique du patrimoine se présente comme un avatar subtil du paternalisme étatique¹⁶.

Au-delà de cette manipulation, Michel de Certeau souligne surtout le rapport au temps qu'induit la question de la patrimonialisation, dans laquelle il voit une réaction de fermeture temporelle face au pessimisme pour le futur¹⁷. La critique est réitérée par les récents essais de Henri-Pierre Jeudy et Jean-Paul Dollé qui, inspirés principalement par les thèses de Walter Benjamin, soutiennent que dans l'usage politique du patrimoine, celui-ci devient paradoxalement le lieu de la

13. Michel de Certeau, Marc Guillaume (sous la direction de), *Le Rôle des dispositifs de conservation architecturale urbaine dans la mise en œuvre du passé*. Compte rendu d'une recherche financée par le CORDA (Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie, Institut de recherche et d'information socio-économique, Paris IX Dauphine) et Laboratoire d'ethno-histoire (Paris VII-Jussieu), décembre 1980.

14. *Ibid.*, p. 1.

15. *Ibid.*, p. 1.

16. *Ibid.*, p. 3.

17. *Ibid.*, p. 1.

non-transmission par la recherche d'un consensus social aseptisant une tradition des vaincus qui pourrait alimenter les luttes sociales¹⁸.

Bien que nous ne soyons pas forcément en désaccord avec ces positions, il nous semble pourtant qu'il soit un peu réducteur d'assimiler le patrimoine en tant que phénomène social, culturel ou historique aux procédures certes évidentes d'instrumentalisation politique ou de marchandisation du passé. Peut-être sent-on ici le réflexe de méfiance critique des universitaires et intellectuels devant les constructions sociales émanant de l'extérieur de leur champ. Pour reprendre les mots de l'anthropologue Michael Taussig: «*I think construction deserves more respect; it cannot be name-called out of (or into) existence, ridiculed and shamed into yielding up its powers*¹⁹». D'ailleurs, ce sont souvent des chercheurs universitaires, engagés par des organisations ou des institutions, qui produisent le savoir historique servant de fondation aux politiques patrimoniales et qui sont ainsi les principaux responsables des représentations du passé qui y sont véhiculées; en langage informatique: *garbage in/garbage out*²⁰. Le patrimoine passe sans doute en grande partie par une instrumentalisation institutionnelle du passé, mais les pratiques de patrimonialisation ne peuvent être réduites à leurs déclinaisons institutionnelles, et c'est ici qu'intervient le second terme, le sensible.

Une attention au sensible permet d'ouvrir, comme le rappelait récemment le géographe Mark Paterson dans un compte-rendu d'ouvrages sur la question, une nouvelle manière de poser des problèmes en sciences sociales, tant sur le plan étique qu'émique²¹. Pour illustrer l'intérêt fondamental du sensible dans l'orientation de cet ouvrage, prenons tout d'abord un exemple littéraire très connu, celui de la *Lettre volée* d'Edgar Allan Poe. La première leçon que l'on peut tirer de cette nouvelle n'est-elle pas justement celle des limites d'une méthode d'investigation scientifique, si rigoureuse soit-elle, si elle ne parvient pas au sensible? Alors que les policiers quadrillent en vain l'espace de la chambre du ministre, le futé Dupin, seul à avoir considéré la «sensibilité» poétique du ministre, n'a aucune peine à retrouver le document incriminant, laissé bien en évidence aux yeux de tous. L'analyse

18. Henri-Pierre Jeudy, *La machinerie patrimoniale*, Paris, Circé, 2006 et Jean-Paul Dollé, *Le territoire du rien, la contre-révolution patrimoniale*, Paris, Lignes, 2006.

19. Michael Taussig, *Mimesis and Alterity: A Particular History of the Senses*, New York, Routledge, 1993, p. xvi-xvii.

20. Howard, *op. cit.*

21. Mark Paterson, «Review Essay: Charting the Return to the Senses», *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 26, 2008, p. 563-569.

minutieuse de l'espace physique oublie ainsi la sensibilité investie dans l'espace intersubjectif²², qui, notamment à propos de ce qui est regroupé sous la catégorie officielle de « patrimoine immatériel » (danses, rituels, savoir-faire), oscille entre le visible et l'invisible pour reprendre le titre d'une des contributions de cet ouvrage. Comme le montre la nouvelle d'Edgar Allan Poe, l'attention au sensible – qui ne se limite pas au perçu, mais s'articule aussi avec les émotions et les affects – permet de faire voir une autre manière de pratiquer l'espace (celle du ministre) et une autre manière de l'interpréter (celle de Dupin).

Pour revenir au patrimoine, les apports notables de Paul Connerton²³ et plus récemment de Susanne Küchler²⁴ et de Michael Rowlands²⁵ ont souligné l'importance du corps dans l'actualisation de la mémoire collective, non pas pour défendre un biologisme de la mémoire, mais pour souligner le rôle central du corps dans les rituels de transmission et la puissance mnémonique de l'expérience sensorielle²⁶. Dans son recueil d'essais *La pensée et le mouvant*, Henri Bergson utilise une seule fois le mot patrimoine – c'est d'ailleurs, à notre connaissance, l'unique occurrence de ce mot dans l'ensemble de son œuvre – pour désigner la transmission des savoir-faire aux enfants dans l'école républicaine, en insistant sur la faillite d'une éducation trop abstraite, désincarnée, qui laisserait de côté le caractère pratique, matériel, corporel, affectif qui – et là se trouve le nœud de la pensée bergsonienne – neutraliserait l'élan créatif engagé dans le travail de transmission²⁷. Nous ne suivrons pas forcément le dualisme que Bergson semble induire dans son commentaire, mais il apparaît néanmoins que son insistance sur les pratiques et l'action doit être prise au sérieux. Les transmissions patrimoniales passent en effet par des incarnations, des *embodiment* d'artefacts, de valeurs, de savoir-faire qui actualisent leurs places

22. Et « interobjectif » puisque le plus important protagoniste dans le développement de l'intrigue reste bien entendu l'appartement lui-même avec l'agencement de son mobilier. Voir Bruno Latour, « Une sociologie sans objet? Remarques sur l'interobjectivité » dans Octave Debarry et Laurier Turgeon (dir.), *Objets et mémoires*, Québec, PUL, 2007.

23. Paul Connerton, *How Societies Remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

24. Susanne Küchler, *Malanggan: Art, Memory and Sacrifice*, Oxford, Berg, 2002.

25. Michael Rowlands, « The Role of Memory in the Transmission of Culture », *World Archaeology*, vol. 25, n° 2, 1993, p. 141-151.

26. Sur le rôle de la consommation alimentaire dans la mémoire collective et les rituels permettant l'articulation entre tradition et modernité, voir le travail anthropologique de David E. Sutton, *Remembrance of Repasts: An Anthropology of Food and Memory*, Oxford, Berg, 2001.

27. Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF, 2003 [1934].

dans la mémoire collective et sont ainsi porteuses d'une dimension inventive et performative²⁸. Plutôt que d'examiner le fait patrimonial selon son inscription à l'intérieur d'une épaisseur sociale et historique inextricable, peut-être est-il ici intéressant de poser le problème sous un autre angle, celui des pratiques patrimoniales comme constitutives des liens sociaux²⁹. N'est-ce pas là la source de notre étonnement, en lisant les chapitres de Maurice Halbwachs sur l'ambiance des intérieurs domestiques ou les pierres de la Cité, d'y trouver continuellement des « groupes sociaux » ou des « collectivités » toujours-déjà constitués³⁰. Ne pourrait-on pas imaginer la formation de socialités et de solidarités *par* l'action patrimoniale? Dans cette perspective, patrimonialiser un monument, une collection d'objets ou une pratique culturelle implique donc davantage que la conservation de l'héritage d'une collectivité. Cela signifie aussi faire collectivité autour de ce qui est patrimonialisé et créer des liens entre acteurs sociaux, politiques, institutionnels pour articuler ce que Jacques Rancière nomme un « partage du sensible³¹ », c'est-à-dire la formation d'une expérience sensible du monde par une affirmation conjointe de manières d'être, de faire, de dire.

Les contributions rassemblées dans ce volume se rejoignent donc toutes dans une attention portée vers cet invisible, cet immatériel qui donne sens au sensible dans toute sa corporéité et sa matérialité³². La rencontre entre le caractère immatériel et mouvant des valeurs et des savoir-faire et la matérialité de leur incarnation dans le monde sensible se fait d'ailleurs l'écho de l'attention des recherches en culture matérielle qui ne manquent pas d'insister sur le rôle que joue justement l'absence dans l'effectuation des

-
28. C'est ce que souligne Laurier Turgeon lorsqu'il plaide pour un « décentrement » du patrimoine dans *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*, Paris et Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme et PUL, 2003, p. 17-27.
29. Maurizio Lazzarato, *Puissances de l'invention. La psychologie économique de Gabriel Tarde contre l'économie politique*, Paris, Empêcheurs de penser en rond, 2002.
30. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1993 [1950], p. 193-201.
31. Jacques Rancière, *Politique et littérature*, Paris, Galilée, 2007 et *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.
32. N'est-ce pas justement l'orientation du travail d'Alain Corbin d'explorer l'imaginaire qui donne sens (ordre et direction) à l'odorat ou au paysage sonore? Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille*, Paris, Flammarion, 2008 [1982] et *Les cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2000 [1994]. On retrouve également sous cette rubrique les réflexions de Pierre Bourdieu sur le corps comme dépôt de la mémoire sociale, comme par exemple dans « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43, 1982, p. 58-63.

pratiques culturelles³³. Pas de croyance sans disparition, comme le défend Georges Didi-Huberman³⁴. L'efficacité des *malanggan*, effigies représentant les corps des morts lors des rituels funéraires en Nouvelle-Irlande décrits par Susanne Küchler, ne fonctionnent pas tant par leur représentation des personnes décédées que par leur processus de désintégration évocateur du passage vers l'au-delà³⁵. Le fonctionnement du *malanggan* ne fonctionne donc pas par la référentialité, mais par l'analogie, pas tant par la perception que par le processus de remémoration introduit par le travail de la sensibilité émergeant de la métaphore : « *It is thus through the "death" of the object that the finite past is turned into a site of renewal and of accumulation*³⁶ ».

Dans le contexte des musées, les chercheurs David Howes et Constance Classen, connus pour leurs travaux pionniers en anthropologie des sens, soulignent le rôle fondamental du *sensorium* dans l'élaboration des expositions³⁷, qui agit non seulement en tant que médiateur d'un discours, mais aussi en tant que formateur d'une sensibilité. Le patrimoine, en tant qu'objet sensible, peut ainsi prendre la forme de patrimoine d'une expérience sensible³⁸ ou de patrimoine d'une sensibilité³⁹, dans un monde où, nous dit-on, la réalité devient de plus en plus virtuelle et le temps et l'espace de plus en plus comprimés⁴⁰. Le problème est évidemment plus complexe,

-
33. Daniel Miller, « Materiality: An Introduction » dans Daniel Miller (dir.), *Materiality*, Durham, Duke University Press, 2005, p. 1-50 ; Ewa Domanska, « The Material Presence of the Past », *History and Theory*, vol. 45, 2006, p. 337-348.
34. Georges Didi-Huberman, *Phasmes. Essais sur l'apparition*, Paris, Minuit, 1998.
35. Küchler, *op. cit.*
36. *Ibid.*, p. 17.
37. Constance Classen et David Howes, « The Museum as Sensescape: Western Sensibilities and Indigenous Artifacts » dans Elizabeth Edwards, Chris Gosden et Ruth B. Phillips (dir.), *Sensible Objects: Colonialism, Museums and Material Culture*, Oxford, Berg, 2006, p. 199-222.
38. Sur le patrimoine architectural de la Grèce ancienne, voir Athinodoros Chronis, « Heritage of the Senses: Collective Remembering as an Embodied Practice », *Tourist Studies*, vol. 6, n° 3, 2006, p. 267-296 ; sur le mouvement des Cittàslow (Villes lentes) voir Sarah Pink, « An Urban Tour: The Sensory Sociality of Ethnographic Place-Making », *Ethnography*, vol. 9, n° 2, 2008, p. 175-196.
39. Bogumil Jewsiewicki, « Patrimonialiser les mémoires pour accorder à la souffrance la reconnaissance qu'elle mérite », dans Vincent Auzas, Bogumil Jewsiewicki (dir.), *Traumatisme collectif pour patrimoine: regards croisés sur un mouvement transnational*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection « Patrimoine en mouvement », 2007.
40. Voir Hans Ulrich Gumbrecht, « Presence Achieved in Language (with a Special Attention Given to the Presence of the Past) », *History and Theory*, vol. 45, 2006, p. 317-327. On peut d'ailleurs se demander, en suivant Fredric Jameson, si le

surtout quand on considère les technologies médiatiques auxquelles les musées recourent pour recréer ces temps et ces espaces d'une autre époque. Kevin Hetherington, dans son commentaire sur Malraux et Blanchot à propos du *musée imaginaire*, soutient justement que la muséographie contemporaine tente de s'adapter aux conditions de vie modernes où s'est développé le sens de la « perception distraite » avec l'urbanisation des sociétés occidentales⁴¹. Ainsi, comme le souligne Susan Stewart en s'appuyant sur les écrits de jeunesse de Karl Marx, les cinq sens sont non seulement l'espace liminaire où s'effectue la rencontre entre le corps et le monde, mais également le produit d'un processus historique⁴², comme en témoigne la diversité de leur importance respective, et surtout de leurs articulations entre eux selon les différentes cultures.

Mais le lien entre le sens sensible et le sens signifiant ne se fait pas sans tensions⁴³. Les cinq sens sont souvent distraits, débordés, attaqués par autre chose qui ne relève pas uniquement de l'identité ou de la représentation et qui réside dans l'*affect*⁴⁴, cette force non-cognitive dont l'éruption crée de la différence dans l'organisation rationnelle du monde vécu. L'« être-jeté-ensemble⁴⁵ » dans l'espace pratiqué de la vie sociale est continuellement chargé de trajectoires de rencontres entre les corps humains et les actants non-humains, qui introduisent des ruptures et des négociations. Comme le souligne Alain Mons à propos de la danse : « la *chair du corps* vient fracasser violemment l'ordre

prétendu « présentisme » des sociétés occidentales contemporaines et la nostalgie d'une sensibilité perdue, d'un rapport plus harmonieux entre le corps et son environnement, ne sont pas les deux côtés d'une même médaille : « *Indeed, it seems clear enough that when you have nothing left but your temporal present, it follows that you have nothing left but your own body. The reduction to the present can thus be formulated in terms of a reduction to the body as present of time* ». Fredric Jameson, « The End of Temporality », *Critical Inquiry*, vol. 29, 2003, p. 712. Alain Badiou critique également cette réduction matérialiste du « tout est corps ou langage » dans *Logique des mondes*, Paris, éditions du Seuil, 2006.

41. Kevin Hetherington, « Museum », *Theory, Culture and Society*, vol. 23, 2006, p. 597-603.
42. Susan Stewart, « Prologue : From the Museum of Touch », dans Marius Kwent, Christopher Brewnard et Jeremy Aynsey (dir.), *Material Memories*, Oxford, Berg, 1999, p. 17-36.
43. Tim Ingold, *The Perception of the Environment : Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres, Routledge, 2000, p. 281-285.
44. Brian Massumi, « The Autonomy of Affect », *Cultural Critique*, n° 31, 1995, p. 83-109.
45. Traduction de la notion de « *throwntogetherness* » amenée par Doreen Massey, *For Space*, Londres, Sage, 2005.

abstrait de l'académisme moderne en rendant l'espace flottant, béant, indéfini⁴⁶ ». Ainsi, ce que la notion de patrimoine sensible apporte à l'approche du patrimoine, c'est précisément son caractère mouvant et contingent dans l'*onflow*⁴⁷ de la vie quotidienne, l'ici-et-maintenant hanté par le là-et-alors : « *Life moves on while all around you lie the traces of lost eras, active in the present, hanging on the wall, covering the windows, not to mention the couch on which you sit or the dress you will wear tonight*⁴⁸ ».

-
46. Alain Mons, « Le corps dérobé », *Terrain*, n° 35, 2000, p. 110. Souligné dans le texte.
47. Ralph Pred, *Onflow: Dynamics of Consciousness and Experience*, Cambridge, MIT Press, 2005.
48. Michael Taussig, « Redeeming Indigo », *Theory, Culture and Society*, vol. 25, n° 1, 2008, p. 5.